



Parcs  
Canada

Parks  
Canada



# BATEAUX YORK ET PEAUX D'EMBALLAGE (BISON)



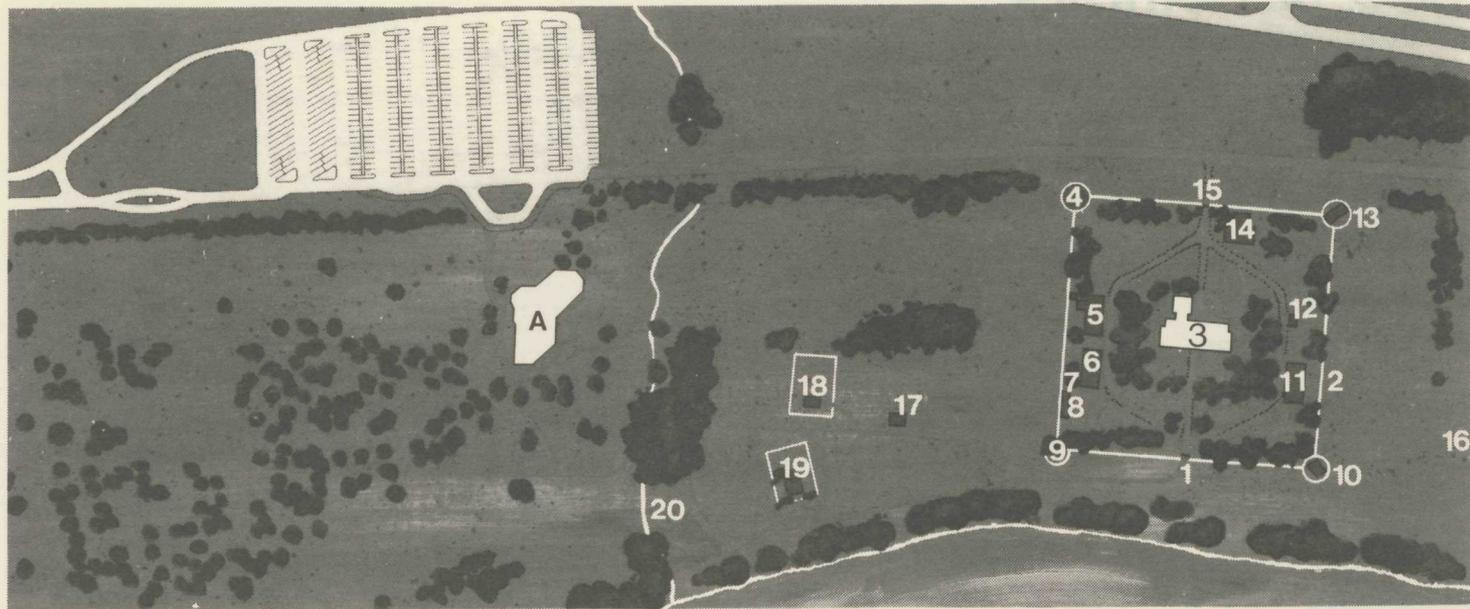
La Traite Des Fourrure Au Lower Fort Garry

**Bienvenue** au Lower fort Garry! Ce parc historique national a jadis fait partie du vaste réseau de comptoirs de commerce des fourrures qu'avait créé la Compagnie de la Baie d'Hudson partout en Amérique du Nord. On s'est appliqué à reconstituer le fort et à lui donner l'aspect qu'il avait au milieu du siècle dernier. Regardez autour de vous, allez à la découverte, et servez-vous de cette brochure: elle vous aidera à mieux saisir un mode de vie très différent de celui que vous connaissez.

## TABLE DES MATIÈRES

Guide de notre poste . . . . .	1
Introduction . . . . .	4
Autochtones . . . . .	4
Commerce . . . . .	6
Fourrures . . . . .	6
Transport . . . . .	7
Train-train quotidien . . . . .	9
Approvisionnement . . . . .	10
Loisirs . . . . .	12
Recettes . . . . .	13
Glossaire . . . . .	14
Mots croisés . . . . .	15

## Guide de notre poste de la traite des fourrures



**A. Centre d'accueil:** le centre renferme une salle de projection et une aire d'exposition où est interprétée l'histoire du Lower fort Garry. Il y a également une aire de pique-nique, des toilettes, un poste de premiers soins, un emplacement clos où l'on peut prendre un repas léger et un parc-autos.

- 1) **Le portail est:** portail principal
- 2) **Les murs**
- 3) **La grande maison:** résidence du gouverneur construite en 1830 et restaurée dans l'état où elle était dans les années 1850.
- 4) **Le bastion sud-ouest:** ce bâtiment servait de buanderie et de cuisine au sixième régiment d'infanterie (1846-1848) avant de devenir un entrepôt de la compagnie.
- 5) **Le magasin de détail:** reconstruction fidèle du magasin de la compagnie construit en 1875. Il renferme aujourd'hui la Collection de la Compagnie de la Baie d'Hudson.
- 6) **L'entrepôt des fourrures:** construit en 1832; restauré dans l'état où il se trouvait au milieu des années 1860.
- 7) **La charrette de la rivière Rouge:** charrette en bois, à deux roues, tirée par des boeufs ou des chevaux.
- 8) **Les bateaux York:** bateaux construits par la compagnie pour transporter de lourdes charges sur les voies d'eau intérieures.
- 9) **Le bastion sud-est:** servait à l'origine de glacière. C'est là que se trouvent maintenant les toilettes.
- 10) **Le bastion nord-est:** dépôt de poudre.
- 11) **L'entrepôt:** servait à l'origine d'entrepôt pour les marchandises de la compagnie. Il servit ensuite de pénitencier et d'asile. Il a été remis dans l'état où il se trouvait au milieu des années 1860.
- 12) **Le cabinet du médecin:** construction en bois d'origine (1885).  
l'administration.
- 13) **Le bastion nord-ouest:** boulangerie où l'on faisait la galette.
- 14) **La maison des employés:** construite en 1850 pour loger les employés de la Compagnie. Aujourd'hui, la partie sud a été restaurée et a retrouvé l'aspect qu'elle avait à cette époque; la partie nord contient des expositions d'artisanat.
- 15) **Traité indien n° 1:** commémore la signature, en 1871, du traité entre le gouvernement du Canada et les tribus Ojibway et Cri des marais.
- 16) **Le complexe agricole**
- 17) **La forge,** reconstruite dans l'état où elle se trouvait dans les années 1870.
- 18) **Maison de colons:** maison en bois d'origine des années 1830.
- 19) **La villa des ingénieurs:** construite à la fin des années 1830; restaurée dans l'état où elle se trouvait dans les années 1870, quand un ingénieur des machines à vapeur de la Compagnie y habitait.
- 20) **Bâtiments à usage industriel.**

A map of Rupert's Land, a historical territory in North America. The territory is shaded with diagonal lines and is bounded by the Rocky Mountains to the west, the Hudson Bay to the east, and the Arctic Ocean to the north. The text "LA TERRE DE RUPERT" is printed across the center of the shaded area.

# LA TERRE DE RUPERT

*Terre de Rupert*  
*Rupert's Land*

## INTRODUCTION

En 1826, une inondation dévastatrice rase le fort Garry situé au confluent des rivières Rouge et Assiniboine (aujourd'hui le centre-ville de Winnipeg). Pour le remplacer, la Compagnie de la Baie d'Hudson construit le Lower fort Garry sur un emplacement sis à 32 km au nord du confluent et en aval des dangereux rapides St. Andrew. Le fort sert de centre d'approvisionnement de marchandises pour les comptoirs de fourrures septentrionaux ainsi que le lieu où l'on emballote les fourrures en vue de les expédier à York Factory, puis en Angleterre, par la voie de la baie d'Hudson. Plus tard, le fort devient l'emplacement de la ferme la plus prospère de tout le territoire de ce qui s'appelait alors la Terre de Rupert: vaste étendue de terre qui aujourd'hui embrasse les provinces des Prairies et les Territoires du Nord-Ouest.

On construit le fort avec de gros blocs de calcaire. Les travaux débutèrent en 1830 et vers la fin de la décennie, on avait terminé la construction de la résidence du gouverneur, de l'entrepôt et du bâtiment renfermant l'entrepôt des fourrures et le magasin.

De 1846 à 1848, la Compagnie de la Baie d'Hudson fit cantonner au fort des troupes britanniques auxquelles elle avait fait appel pour protéger ses intérêts dans la Terre de Rupert contre la menace d'expansion des Américains, et pour contrôler l'agitation métisse locale. Les militaires y séjournèrent en toute tranquillité, et pour se tenir occupés, ils terminèrent la construction de l'enceinte et des bastions. Il faut bien se le rappeler: **jamais on n'a livré de bataille au Lower Fort Garry.**

## LES AUTOCHTONES

Des tribus indiennes habitaient les plaines et les forêts de la Terre de Rupert. Quoique de noms et de coutumes différents, toutes vivaient de la chasse et de la pêche.

## LES TRIBUS DES PLAINES

Les Indiens, tels les Pieds-Noirs, les Assiniboines, les Gros Ventres et les Sioux occupaient les plaines. Ils se nourrissaient en grande partie de bison et d'antilope, gibier abondant qu'ils chassaient avec la lance et avec l'arc et la flèche. C'est l'homme qui allait à la chasse; la femme, elle, débitait le gibier et préparait les peaux. Les enfants apprenaient le savoir-faire de leurs parents en imitant dans leurs jeux les gestes de ces derniers.

Au cours du 18<sup>e</sup> siècle, deux facteurs changèrent le mode de vie des Indiens des plaines: le cheval et l'arme à feu. En effet, ils échangeaient (quand ils ne les volaient pas) des chevaux avec les tribus du sud et ils obtenaient des armes à feu des traiteurs européens du nord et de l'est. A l'aide du cheval, ils pouvaient aller plus loin en quête de gibier. Quant au **mousquet**, il rendit l'art de faire la chasse plus facile, et révolutionna l'art de faire la guerre chez les Indiens. Face au mousquet, les anciennes armes et armures perdaient de leur efficacité: armures et boucliers revêtus de peau de bêtes, lances, arcs et flèches.

C'était une période de grande agitation. Certaines tribus avaient des chevaux, quelques-unes avaient des armes à feu, et d'autres avaient chevaux et fusils. On faisait razzia en pénétrant loin en territoire ennemi où s'engageaient de

farouches batailles. Durant cette époque troublée, les limites de territoire des tribus se déplaçaient continuellement. Un élément qui a contribué à aggraver la situation fut le débordement dans les plaines des Indiens des bois, qui venaient disputer le territoire à leurs rivaux des plaines. Au début du 19<sup>e</sup> siècle, les tribus s'étaient munies de fusils et de chevaux en assez grand nombre pour défendre leurs territoires respectifs.

## LES TRIBUS DES BOIS

Pour subvenir à leur subsistance, les tribus Cri et Ojibway, qui vivaient dans les bois, chassaient l'original et le petit gibier et faisaient la pêche. Elles vivaient en petits groupes, et différaient, sur ce point, des tribus des plaines qui pouvaient chasser les grands troupeaux de bisons. Les familles habitaient des abris recouverts d'écorce et de peaux d'animaux, qu'elles installaient près d'une rivière afin de mieux pouvoir s'approvisionner en eau et en nourriture. L'entrée de l'abri était orientée de façon à éviter le vent glacial du nord. Comme ces tribus tiraient leur subsistance de la forêt et des cours d'eau, une mauvaise année de chasse ou de pêche pouvait provoquer la **famine**.

Ce furent les tribus des bois qui furent les premières à venir en contact avec les traiteurs européens et leurs merveilleuses marchandises de commerce: haches en métal, couteaux, pièges, aiguilles, colliers de verroterie et armes à feu, tous des articles qui apportaient de la sécurité et du confort aux familles indiennes. Elles s'étonnaient que la Compagnie de la Baie d'Hudson veuille bien échanger ces objets précieux contre

des peaux de castor et de rat musqué.

Le Cri devint l'homme intermédiaire dans le commerce des fourrures. Comme il avait l'habitude du troc, il s'adapta facilement au nouveau système et ne tarda pas à tirer parti de sa situation géographique: il habitait la région qui séparait les tribus de l'intérieur du pays, des commerçants de la côte. Il transportait les fourrures provenant des tribus les plus éloignées jusqu'aux comptoirs de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il va de soi qu'il faisait payer ses services.

Lorsque les commerçants se mirent à pénétrer à l'intérieur du pays pour y établir des postes de traite, le Cri perdit son monopole. Un grand nombre parmi eux durent reprendre leur métier de trappeur. D'autres se rendirent dans les plaines pour chasser le bison en vue d'échanger la viande et les vêtements de bison contre les marchandises de commerce. En plus de ces vêtements (peaux fumées), les Indiens en confectionnaient d'autres avec de la laine et du coton qu'ils achetaient au magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ils les enjolivaient de grains de verroterie aux couleurs vives, de fils de soie, ou de piquants de porc-épic teints. Les hivers rigoureux exigeaient que les chasseurs autochtones et leurs familles soient chaudement vêtus des pieds à la tête.

Le chasseur indien se déplaçait en raquettes l'hiver. L'été, l'Indien des plaines voyageait à dos de cheval, celui des bois circulait à pied ou en canot d'écorce.

Les autochtones rendaient de très précieux services à la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ils étaient presque les seuls

à alimenter son commerce des fourrures, et au cours des premières années ils apprirent aux Européens à survivre dans le rigoureux climat de la Terre de Rupert.

## LE COMMERCE

La population de la colonie de la Rivière Rouge d'en bas, que ce soit les autochtones avec leurs fourrures ou les femmes de colons avec leurs légumes, se rendait au magasin du fort pour troquer leurs produits contre les articles qui se trouvaient dans le magasin de la compagnie. Les habitants de la colonie de la Rivière Rouge avaient peu d'argent, et pour obtenir les nombreux objets qu'ils étaient incapables de fabriquer eux-mêmes, ils devaient recourir à un système d'échange, au **troc**.

Ce mécanisme d'échange commençait à se mettre en branle lorsqu'un client, un trappeur par exemple, arrivait au fort avec ses **peaux de fourrure** pour les troquer contre des denrées alimentaires en vue de nourrir sa famille. Il se présentait au commis dans le bureau du grenier à fourrures avec ses peaux. Le commis examinait les pelleteries et les évaluait. Souvent le prix qu'offrait le commis n'était pas celui que voulait le trappeur. Alors on faisait des concessions de part et d'autre pour en arriver à un prix qui convienne aux deux: le trappeur et la Compagnie de la Baie d'Hudson. C'est ce prix que le commis enregistrait dans son grand livre. On gardait peu d'espèces numéraires au magasin. Le commis payait les

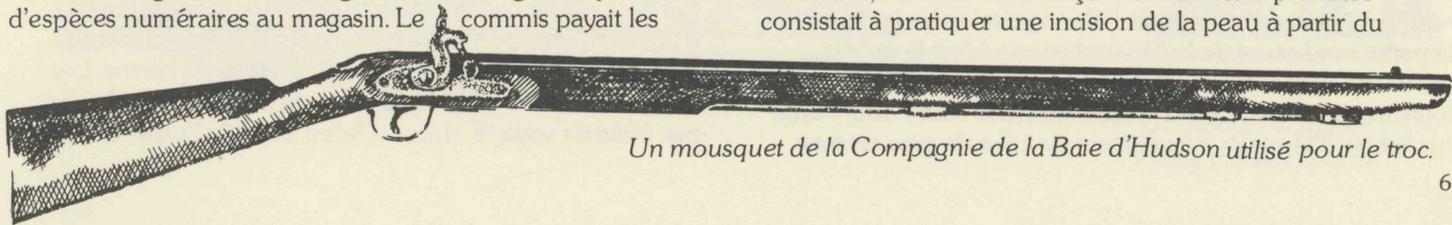
fourrures en "monnaie fiduciaire", sous forme de **bâtonnets** ("tally stick"). Ce sont ces bâtonnets que le trappeur échangeait au magasin contre des provisions.

Les colons de la Rivière-Rouge trouvaient dans cet échange direct d'un bien contre un autre une sorte de petit marché qui leur permettait de vendre des produits et de se procurer des choses nécessaires, non seulement au magasin de la Compagnie, mais encore chez les voisins avec qui ils échangeaient des articles aussi simples que du savon et des bougies.

## FOURRURES

Les hommes de la Compagnie de la Baie d'Hudson ont parcouru la Terre de Rupert et y ont créé un réseau de postes de traite pour deux raisons: recueillir des pelleteries et découvrir, du moins l'espéraient-ils, le passage du nord-ouest pour atteindre l'Orient. On a pris, dès le début, le castor pour confectionner cet article de luxe, le chapeau de castor. Plus tard, on fabriquait des manteaux et des cols de fourrure avec le renard, le lynx, le coyote, le loup, le vison, la martre, le rat musqué et même la mouffette.

On les chassait en hiver, saison où le poil des bêtes est le plus long et le plus fourni, et on les attrapait avec une variété de pièges et d'appâts. Une fois l'animal pris, on choisissait, pour l'écorcher, l'une des deux façons suivantes: la première consistait à pratiquer une incision de la peau à partir du



Un mousquet de la Compagnie de la Baie d'Hudson utilisé pour le troc.

menton jusqu'à la queue puis à dépouiller l'animal de sa peau; l'autre consistait à inciser la peau en travers de la queue et des pattes et à la faire passer par-dessus la tête comme si on enlevait un pull-over à la bête.

On transportait la récolte hivernale à l'entrepôt de fourrures pour emballer les peaux au moyen d'une presse et pour les étiqueter. On enveloppait un certain nombre de fourrures dans une grande peau d'emballage, peau de bison ou d'ours, et l'on introduisait le paquet ainsi constitué dans la presse pour le lier en une balle pesant de 90 à 110 lb. Ces balles étaient plus faciles à manutentionner, et étanches, espérait-on.

## TRANSPORT

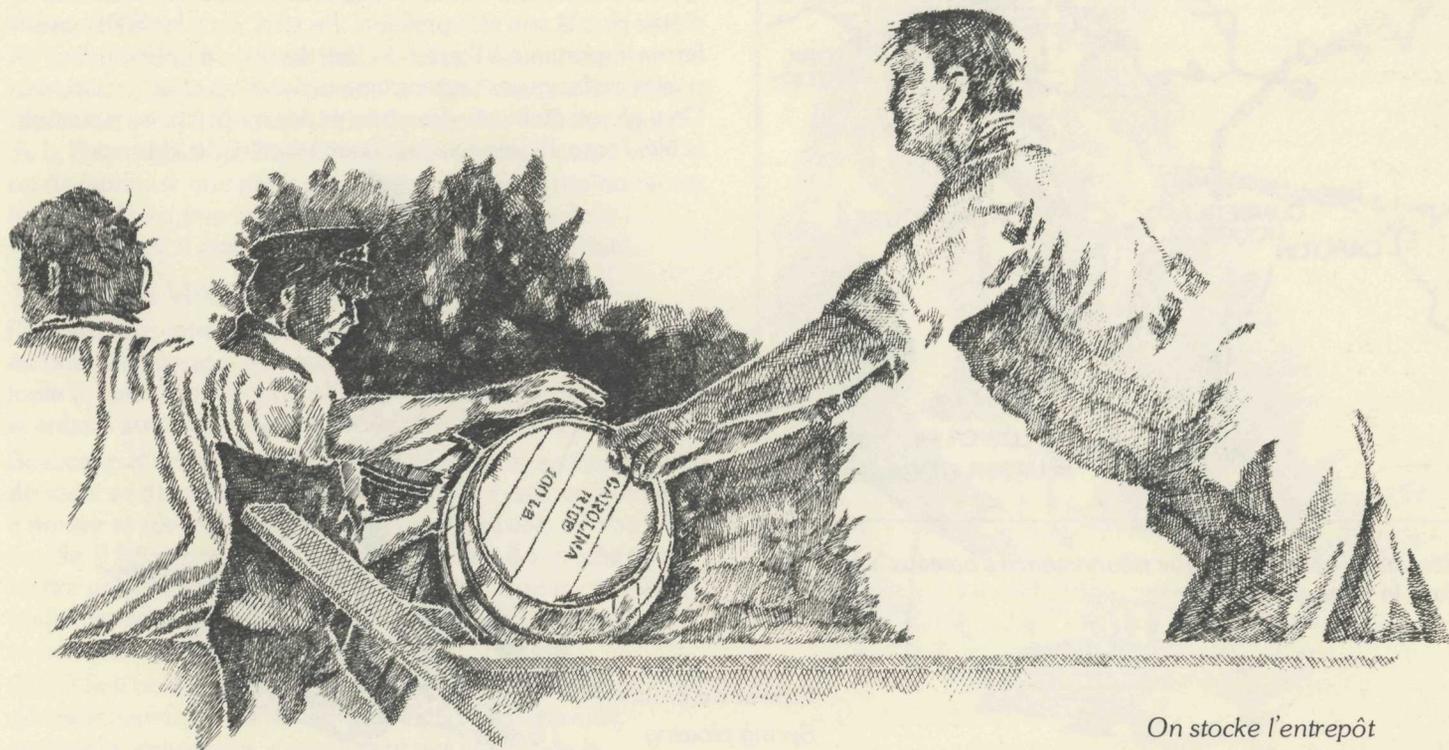
A cette époque où l'automobile et l'avion étaient encore inconnus, on faisait couramment appel au bateau et aux lacs et rivières pour se transporter d'un lieu à un autre dans la Terre de Rupert. Le plus gros des fourrures venait de la partie ouest de la Terre de Rupert, c'est-à-dire de loin. La Compagnie de la Baie d'Hudson fit donc construire de larges embarcations, appelés **bateaux York**, pour transporter ses marchandises dans les endroits les plus reculés de son territoire. Elle équipait chaque bateau de neuf hommes et formait chaque **brigade** de neuf bateaux. La brigade, chargée d'approvisionnements, partait du Lower fort Garry pour se rendre à Norway House, puis à Portage la Loche (aujourd'hui la partie nord-ouest de la Saskatchewan). C'est là qu'elle recueillait les pelleteries de la région de l'Athabaska, riche en fourrures, et continuait son voyage jusqu'à York Factory situé sur la baie d'Hudson, où venaient mouiller de gros navires

d'Europe pour prendre les fourrures et les transporter en Angleterre où elles serviraient à la confection d'articles de fourrure.

Les brigades se mettaient en route au printemps. Mais elles n'avaient pas pour autant fini leur travail quand elles parvenaient à York Factory à la fin de l'été. Les navires anglais y avaient déchargé toutes les marchandises dont les postes de traite de la Terre de Rupert avaient besoin pour l'année suivante. Il appartenait aux **hommes d'équipage** ("tripmen") des bateaux York de charger ces marchandises à bord de leurs embarcations et de regagner le Lower fort Garry avant que les voies d'eau soient gelées.

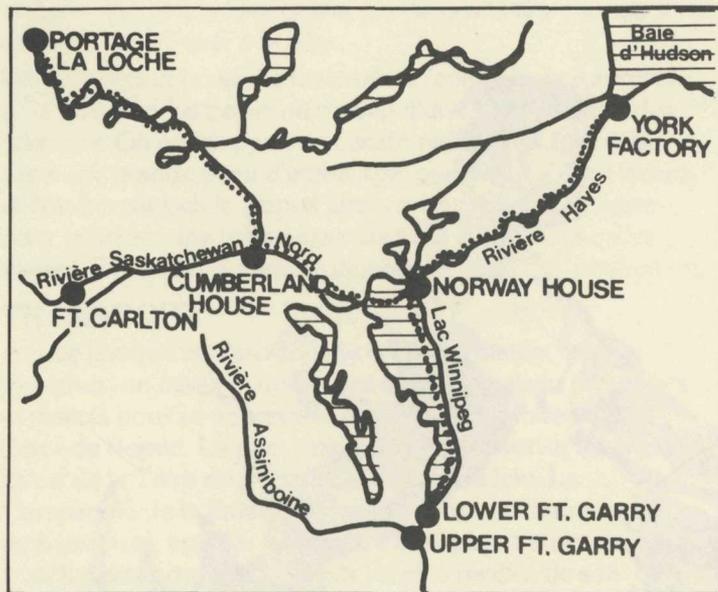
Un autre moyen de transport était la **charrette de la rivière Rouge**. Avec l'idée de l'utiliser pour la chasse et les déplacements, les colons l'avaient conçue et fabriquée solide et utilisable en tout temps. Vers 1860, la Compagnie se servait de nombreuses charrettes, tirées par des boeufs, pour transporter ses articles de commerce à partir de St. Paul (Minnesota) à la **colonie de la Rivière-Rouge**. Elle avait constaté que le parcours qui reliait York Factory au Lower fort Garry était trop long et coûteux. Il était plus avantageux pour elle d'expédier ses marchandises de l'Angleterre jusqu'à Montréal par navire, et de là à St. Paul par chemin de fer.

Dans les conditions rigoureuses de l'hiver, on recourait à d'autres modes de transport, ceux de la carriole de charge ("freight carriole") et de traîneaux tirés par des chiens. Les trappeurs allaient d'un lieu à un autre en raquettes. Il n'était pas facile de voyager l'hiver: il fallait avoir de l'expérience et



*On stocke l'entrepôt  
Filling the Warehouse*

connaître le pays. La moindre erreur pouvait résulter en un coup de froid pouvant entraîner la mort.



Réseau de cours d'eau que sillonnaient les bateaux York dans la Terre de Rupert

## APPROVISIONNEMENTS

Vers les années 1850, le fort Garry d'en haut était devenu le principal centre de traite des fourrures de la colonie de la Rivière-Rouge. On a toutefois continué d'entreposer des fourrures au fort d'en bas — le Lower fort Garry — mais ce n'était plus là son rôle principal. En effet, on avait établi une ferme importante à l'ouest du fort, destinée à pourvoir les postes de fourrures septentrionaux de vivres et de provisions. On y élevait du bétail, des porcs et des moutons, on y cultivait le blé, l'orge, l'avoine, le foin et une variété de légumes.



Labour du printemps  
Spring plowing

Le fort a gardé son importance pour les gens d'en bas. Ils faisaient du pemmican, du beurre, des bougies, du savon, des balais même, pour les troquer contre des couvertures, des pots de fonte, des plaques de verre pour les fenêtres, de la vaisselle, des mousquets, de la poudre à canon et de maints autres articles.

A l'occasion d'une visite au fort, les colons avaient souvent recours aux services du forgeron, l'un des hommes de métier le plus demandés. Quoiqu'il fût à l'emploi de la Compagnie de la Baie d'Hudson, il n'hésitait pas à réparer un outil brisé ou de fabriquer une pièce d'équipement pour un colon ou un trappeur. Dans une colonie aussi isolée que celle de la Rivière-Rouge, il était essentiel que les gens s'entraident.

### TRAIN-TRAIN QUOTIDIEN

Dans un pays aussi difficile que la Terre de Rupert, personne ne pouvait échapper au travail. Au Lower fort Gary et dans toute la colonie environnante, tout le monde (homme, femme et enfant) avait un **travail de routine, des corvées** à accomplir.

Beaucoup d'hommes avaient des exploitations agricoles où ils devaient se dépenser de longues journées à cultiver leur terre, à nourrir et surveiller les animaux, à prendre soin de leur famille. Il fallait parfois chasser le bison, aller à la pêche pour mettre un peu plus de nourriture sur la table, ou encore faire partie des brigades des bateaux York ou des charrettes pour se faire un supplément de revenu.

Quant aux hommes de la Compagnie de la Baie d'Hudson, ils ne manquaient pas de travail. Les hauts fonctionnaires, comme le gouverneur, s'occupaient des affaires de la



*On se prépare à recevoir les visiteurs de la Compagnie  
Preparing for Company guests*

compagnie: rapports à rédiger, marchandises à examiner pour la qualité, problèmes à résoudre aux divers comptoirs de fourrures de la Terre de Rupert. Les employés s'affairaient à des activités aussi variées que de couper du bois ou préparer les bateaux York pour le voyage du printemps au Portage la Loche.

La plupart des femmes de la colonie trimaient aussi dur que les hommes. Elles travaillaient au champ et dans le potager, à planter et à moissonner, elles élevaient les enfants, vaquaient aux travaux du ménage, repisaient, préparaient les repas, soignaient les malades, et fabriquaient du savon et des bougies.

Les femmes des cadres de la Compagnie se dépensaient moins. Par exemple, l'épouse du gouverneur faisait effectuer ses travaux de routine par des **domestiques**, ce qui lui permettait de faire des réceptions pour les hauts fonctionnaires et les hôtes de la Compagnie.

Rendus à un certain âge, la plupart des enfants donnaient un coup de main à leurs parents, les garçons à leur père dans les champs, les filles, à leur mère à la maison. Le dimanche, jour de repos, la famille se rendait à l'église de son choix pour l'office religieux. Les Églises dirigeaient des écoles dans la colonie, mais seule une petite élite recevait une éducation au-delà de l'élémentaire. Les garçons de familles fortunées étaient envoyés au Haut Canada ou en Angleterre pour faire des études universitaires. La plupart des garçons suivaient dans le sillage de leur père, ils exploitaient la terre le long de la rivière, tandis que les filles se mariaient jeunes et élevaient des familles, à l'exemple de leurs mères.



Travail de routine et corvées  
Daily chores

Les enfants apprenaient à cultiver la terre, à chasser, à piéger, mais aussi à jouer, comme tous les enfants du monde. L'été, ils faisaient de la natation et de la pêche, l'hiver c'était la randonnée en traîneau, les descentes en toboggan, le patinage.

## LOISIRS

A la tombée du jour, après les corvées, les hommes se reposaient. Fumant une bonne pipée, ils se racontaient les événements de la journée. Ils pouvaient s'amuser au jeu de dames, jouer aux cartes ou lancer les fers à cheval, jeu très

répandu. Et ceux qui avaient de l'énergie à revendre réussissaient bien à persuader un violoneux de jouer une gigue endiablée pour la danse. Les courses de chevaux remportaient de vifs succès, et l'hiver les gens se promenaient sur la rivière dans des carrioles agréablement décorées.

Comme passe-temps, les femmes se réunissaient dans la soirée pour repriser les vêtements, ou tricoter avec de la laine filée à la maison, tout en se communiquant les dernières nouvelles du patelin.



*Détente*

*A moment's relaxation*

## PEMMICAN

Le pemmican est un aliment riche que préparait le colon ou les femmes autochtones. Les voyageurs des bateaux York qui s'aventuraient dans le Nord mangeaient tous les jours cette préparation qui se conservait durant des semaines. En voici la recette:

- 2 lb de bison (ou de boeuf) maigre
- 1/4 tasse de "bleuets" (ou de "saskatoons") séchés
- 1/8 lb de graisses animales (du suif)

Coupez la viande de bison (ou de boeuf) en longues lanières et pendez-les au soleil plusieurs jours pour les faire sécher.

Une fois les lanières déshydratées, battez-les jusqu'à ce qu'elles soient réduites en flocons. Mêlez ensuite les flocons de viande et les "bleuets" séchés. Introduisez la préparation dans un sac de cuir et arrosez-la de graisses animales liquéfiées. Faites refroidir. Une fois le tout refroidi, il en résultera un pain de pemmican. De nos jours, on peut mêler les ingrédients (viande, "bleuets", suif) dans un bol. Une fois la préparation refroidie, on peut en faire des boulettes qu'on conserve dans un sac de plastique.

On peut manger le pemmican tel quel, ou le cuire comme de la viande hachée ("hamburger"), ou faire de la soupe en le faisant bouillir dans de l'eau additionnée de farine.

## BANNOCK

Le bannock était un pain sans levain bien répandu, qui prend peu de temps à faire, un pain des colons et des autochtones de la région. En voici une recette que vous pouvez essayer:

- 3 tasses de farine (tamisée)
- 1 1/2 cuillère à thé de poudre à pâte
- 1/2 cuillère à thé de sel
- 3/4 tasse de graisse (de porc, de bacon ou de rôti)
- 1 tasse à 1 1/4 d'eau chaude

Mêlez les ingrédients secs dans un bol. Pratiquez un trou au milieu du mélange et mettez-y la graisse. Versez l'eau chaude par-dessus la graisse. Mêlez les éléments mouillées et les éléments secs avec les mains. Mêlez à fond le mélange, pétrissez-le pendant au moins cinq minutes. Séparez-le en deux parties et faites deux boules. Laissez-les reposer durant dix à quinze minutes: aplattissez chaque boule en rondelles d'un 1/2 po d'épaisseur. Au moyen d'une fourchette, piquez bien les rondelles sur les deux faces. Mettez les sur des plaques graissées et cuisez-les 20 minutes à une température de 450°.

## GLOSSAIRE

**troquer** — échanger un bien contre un autre

**travail de routine, corvée** — travail que l'on fait chaque jour pour assurer la bonne marche d'une maison, d'une exploitation

**carriole de charge** — traîneau tiré par un cheval pour le transport de marchandises

**gigue** — danse folklorique, exécutée sur un rythme vif

**mousquet** — fusil, article de commerce

**pelleterie** — peau dont on fait les fourrures, fournie par le trappeur

**charrette de la rivière Rouge** — charrette en bois, qui était tirée par un boeuf ou un cheval, et qui pouvait transporter une charge allant jusqu'à cinq cents livres

**colonie de la rivière Rouge** — colonie établie au confluent des rivières Rouge et Assiniboine

**raquettes** — sorte de large semelle ovale - formée d'un cadre en bois garni de lanières de cuir brut - qu'on adapte aux chaussures pour marcher dans la neige sans enfoncer

**bâtonnet** — petit bâton tenant lieu de monnaie et contre lequel on pouvait obtenir un objet de commerce

**voyageurs, hommes d'équipage** — hommes engagés pour ramer dans les bateaux York et transporter les marchandises

**bateau York** — bateau en bois que l'on faisait avancer à coups de rames (neuf rameurs), construit pour transporter des charges de deux à quatre tonnes de marchandises.



Parcs Parks  
Canada Canada

Publié avec l'autorisation  
de l'hon. John Roberts, CP, MP,  
ministre de l'Environnement  
Ottawa, 1980  
QS-R100-000-BB-A1

## MOTS CROISÉS

### HORIZONTAL

1. animal beaucoup recherché pour sa peau qui servait à fabriquer des chapeaux.
2. façon d'acheter des provisions au magasin.
3. il travaille le métal à sa forge.
4. les premiers colons.
5. le fort Garry est situé à 32 \_\_\_\_\_ au nord de Winnipeg.
6. on les utilise pour illuminer les maisons.
7. pain écossais sans levain.
8. l'écorce de cet arbre sert à la fabrication de canôts.
9. le fort est entouré de \_\_\_\_\_.
10. on fume du \_\_\_\_\_ dans la pipe.
11. le fort était construit par la Compagnie de la Baie d'\_\_\_\_\_.
12. pour s'amuser, on jouait du \_\_\_\_\_.

### VERTICAL

13. tirée par un seul boeuf.
14. Fort Garry est situé près de la Rivière \_\_\_\_\_.
15. bateau pour transporter des provisions.
16. instrument pour attraper des animaux.
17. on les portait sur les pieds.
18. les Indiens les fabriquaient pour marcher sur la neige.
19. viande de bison desséchée.
20. on file de la laine sur le \_\_\_\_\_.
21. en hiver, les carrioles étaient tirées par un \_\_\_\_\_.
22. les voyageurs devaient \_\_\_\_\_ les rivières avec les provisions.

